

Corée du Sud. L'heure de la revanche

Soft power. Le «Pays du matin calme», longtemps relégué derrière la Chine et le Japon, enchante le monde et Paris.



Décidément, la mode coréenne ne fléchit pas. Après les séries télévisées, le cinéma et la K[orean]-pop, les jeux vidéo et les webtoons (bandes dessinées en ligne), la K-food et la K-fashion, voici venu le temps de la K-beauty, la nouvelle mouture des «produits en «K»». De fait, depuis que la Corée du Sud est devenue le deuxième pôle cosmétique au monde, il n'est plus question que de ses fards, de ses masques

hydratants et de ses opérations esthétiques. C'est notamment le cas en France, où les magasins féminins s'enthousiasment et où des boutiques de K-Beauty fleurissent un peu partout. À telle enseigne que le prestigieux musée national des Arts asiatiques a décidé de consacrer une exposition au phénomène.

Ce qui frappe avec cet engouement pour la K-beauty, c'est l'ampleur internationale et la rapidité de la vague coréenne. Lancée en Asie il y a moins de trente ans, elle s'est mondialisée à l'été 2012 grâce au *Gangnam style*, l'inénarrable clip musical du chanteur Psy. Depuis, elle s'est imposée durant la pandémie de Covid avec ses concerts en ligne et ses séries glauques, relayées par la plateforme Net-

flix, comme le terrible *Squid game*, et a investi les réseaux sociaux qui captivent la jeunesse. Pour cette petite péninsule, longtemps assignée à ses malheurs et à sa frénésie laborieuse, une telle réussite s'avère une revanche magistrale.

Dynamisme et invention

Or, la vague coréenne parachève cette réussite sans exemple. Ravagé par la guerre froide qui divise la péninsule, le Sud passe au sortir de la guerre de Corée (1950-1953) pour «plus pauvre que le Ghana». Pour redresser la barre, des groupes comme Samsung, Hyundai ou LG, largement subventionnés par les pouvoirs publics, parient sur une industrialisation à marche forcée, stimulée par l'exporta-

BERZANE NASSER/ABC/ANDIA.FR

HEINKUHN OH, COURTESY OF THE ARTIST/SP



tion et le dumping social. Un demi-siècle plus tard, le succès dépasse toutes les espérances. La Corée du Sud a rejoint le club des pays les plus riches de la planète. Forte de cette expertise industrielle, dans le domaine numérique notamment – semi-conducteurs, ordinateurs et smartphones –, le pays décide au tournant du siècle de doter les contenants de contenus: il mise sur l’audiovisuel, images, sons et jeux vidéo, puis sur leurs produits qu’ils mettent en scène, alimentation, mode et cosmétiques. Profitables en elles-mêmes – 100 milliards d’euros en 2025, soit 4 % du PIB –, ces «technologies culturelles», comme on les appelle à Séoul, dopent l’industrie coréenne et notamment les automobiles et l’électroménager, à grands coups de stratégie marketing et de placements de produits. En somme, déjà réputée pour sa qualité, la «marque Corée» est devenue désirable.

Mais la vague coréenne s’affirme aussi comme une revanche politique. Longtemps inféodé à la culture chinoise, cruellement colonisé par le Japon (1910-1945), converti au modèle libéral et en conflit per-

manent avec la Corée du Nord, le Sud ne s’appartenait plus. La vague coréenne qui promeut sans complexe la langue, la culture et les mœurs du pays lui restitue son originalité. Désormais dotée d’un soft power aussi dynamique qu’inventif, elle concurrence ses puissants voisins et exaspère Pyongyang qui craint que sa jeunesse ne tombe sous le charme.

Ni Hollywood ni Pékin

En outre, vague coréenne et démocratie ne vont pas l’une sans l’autre. Assujettis quatre décennies durant à une dictature effrayante, les Sud-Coréens ont mis à profit les jeux Olympiques de Séoul (1988) pour la renverser. Enfin libres, ils ont troqué un nationalisme confucéen et conservateur contre une movida créative, avide de s’amuser et de surprendre le monde. C’est cette «démocratie cool» qu’en émule trumpiste l’ex-président Yoon a cru pouvoir renverser en décembre 2024. En vain! Au son des tubes de K-pop, des manifestations éclatent dans tout le pays, repoussant le coup d’État. Pour reprendre la formule du nouveau président élu, la «K-démocratie» a triomphé.

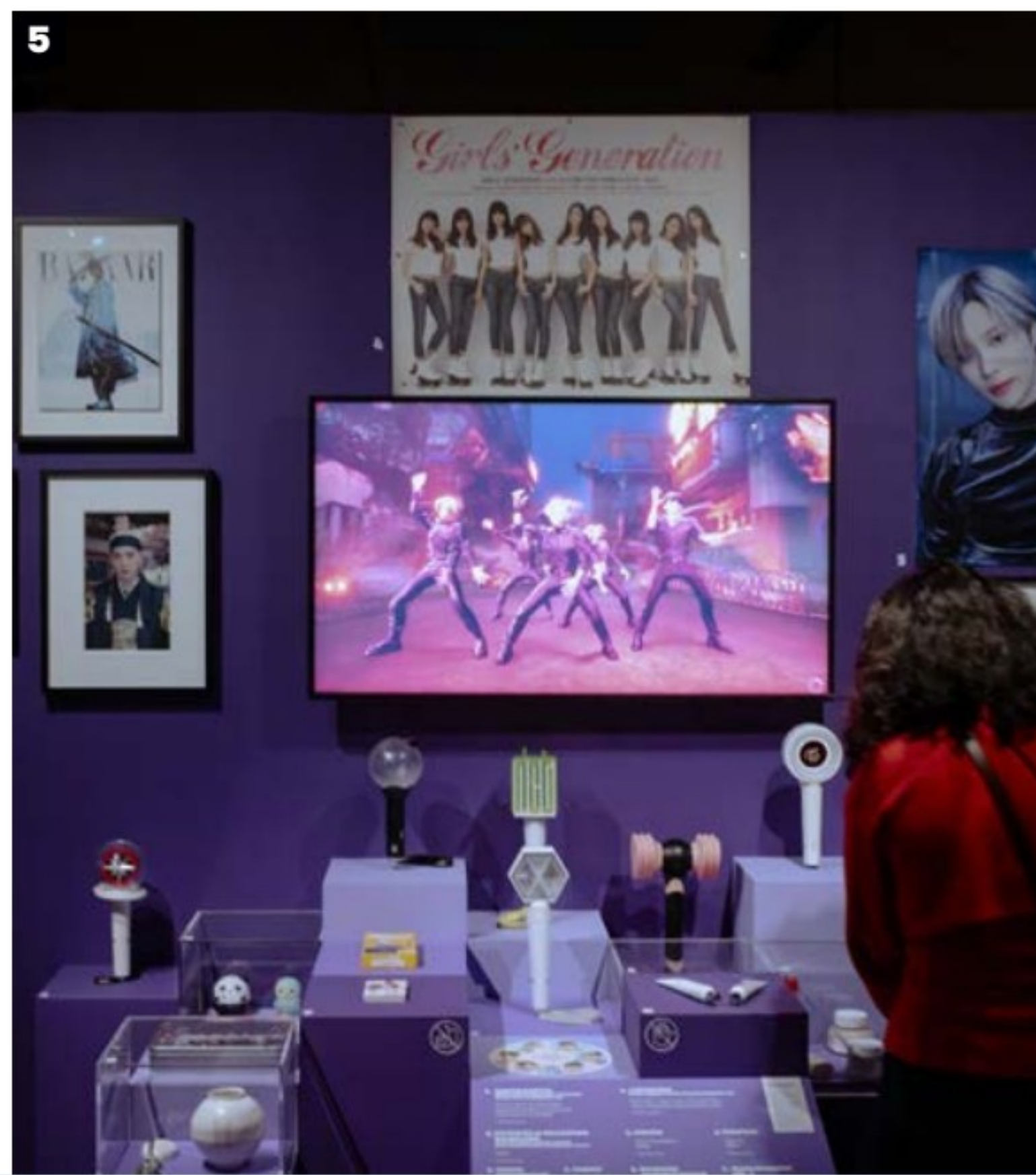
C’est cette double dynamique, économique et politique, qui contribue à mondialiser la vague coréenne. Résolument mercantile, jouant la carte d’un glamour à la portée de toutes les bourses, elle incite sans vergogne à la consommation, en produits coréens bien sûr, mais aussi en marques internationales. Servie par sa notoriété, décuplée auprès des jeunes par les réseaux sociaux, la Corée s’est en effet muée en nation influenceuse, à l’exemple du girls-band Black pink, formé en 2016.

Mais la génération Z projette aussi dans la vague en K ses valeurs et ses doutes, qu’il s’agisse de son désir d’appartenance, que combinent les fan-clubs et les forums participatifs, de sa méfiance envers le monde des adultes, qu’incarne la mode des K-zombies, de son rejet des mastodontes culturels, Hollywood, le Japon ou la Chine, qui confond encore culture et propagande, ou encore de son penchant pour la tolérance et pour l’hybridation. En un mot, ludique, frivole et kitsch, la vague coréenne n’en lance pas moins un appel à la liberté. **PASCAL DAYEZ-BURGEON**

OK pour K Entre tradition et icônes pop, l’esthétisme coréen fait des émules. (1) *Femme*, par Kim Insoong (1966); (2) Lisa, du groupe de K-pop Black Pink; (3) trois jeunes hommes devant le Bogwang Karaoke en 1993; (4) les idoles virtuelles du groupe Plave; (5) un paysage culturel varié à découvrir au musée Guimet.

VLAST CO, LTD ALL RIGHTS RESERVED/SP

DMITRY KOSTYUKOV/MUSÉE GUIMET/SP



Cannes. 80 ans de rêve sur grand écran

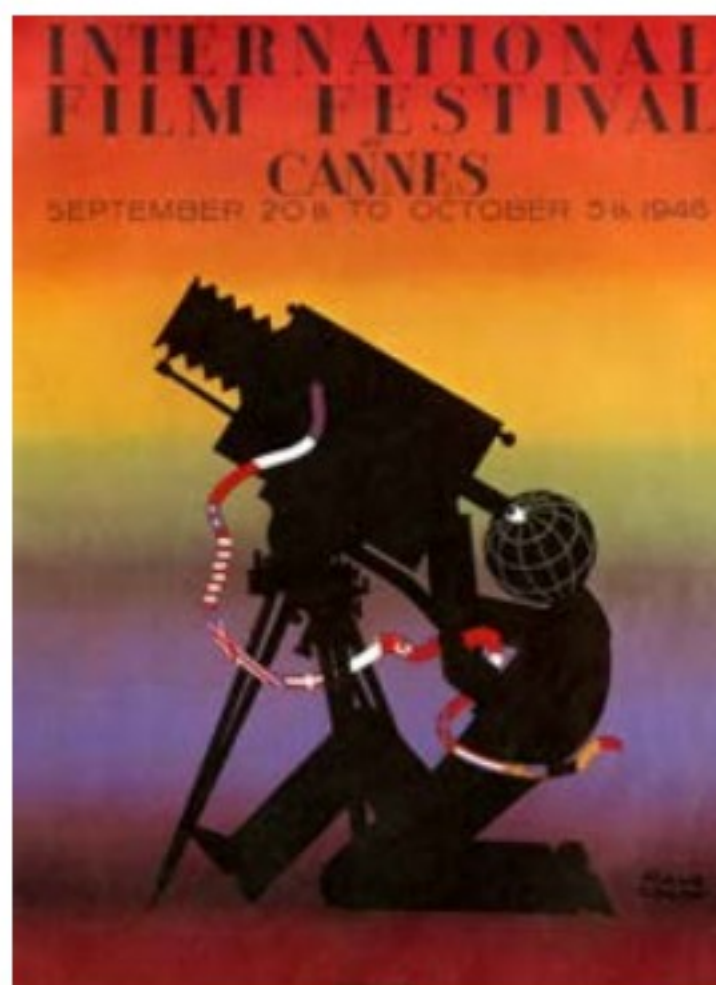
Cinéma. Au sortir de la guerre, en 1946, le Festival écrit la première page de sa légende, entre luxe, starlettes... et projections catastrophiques !

Le Festival de Cannes est créé à la fin des années 1930 pour imposer une grande manifestation «du monde libre», face à la Mostra de Venise, alors instrumentalisée par les régimes fasciste et nazi. Le diplomate Philippe Erlanger et le ministre de l'Éducation nationale, Jean Zay, portent le projet destiné à voir le jour en 1939, en dépit des objections du Quai d'Orsay, qui craint de froisser Mussolini. Plusieurs villes d'accueil sont envisagées, avant que Cannes l'emporte en offrant des moyens financiers et un cadre mondain jugé emblématique du luxe français. À l'été 1939, la programmation est prête, les décorations installées et les stars invitées, mais la déclaration de guerre oblige à tout annuler.

À la Libération, Erlanger relance le dossier ; dans le contexte de la reconstruction, le festival peut certes apparaître comme une frivolité incongrue, mais il offre aussi un instrument de diplomatie culturelle et de réhabilitation de l'image de la France. La première édition aura lieu du 20 septembre au 5 octobre 1946 : l'événement est présenté comme un instrument de réconciliation internationale. Il s'inscrit dans un ensemble plus large d'initiatives qui doivent rappeler au monde le rôle et les valeurs de la France libérée. 21 pays participent, chaque État désignant son juré et ses films, ce qui rend la compétition assez symbolique ! Le ton officiel est pacifiste et orienté vers la



Bout d'essai Georges Huisman (futur président du jury en 1946, à g.), Louis Lumière (2^e en partant de la dr.) préparent en cet été 1939 à Monte-Carlo la future manifestation cannoise dédiée au 7^e Art, mais qui sera annulée pour cause d'invasion de la Pologne.



«compréhension entre les pays participants». Le festival attribue un prix par pays représenté. Il n'existe pas encore de Palme d'or, mais une série de grands prix répartis entre plusieurs films, dans une logique digne de «L'École des fans»... Plusieurs films sont distingués, notamment *La Bataille du rail*, de René Clément, illus-

trant la résistance au sein des chemins de fer français, qui sera souvent identifié à tort comme une Palme. *Rome, ville ouverte* (Roberto Rossellini), chef-d'œuvre néoréaliste, est souvent cité, lui, comme le grand prix du festival.

Faste et liberté

The Lost Weekend, de Billy Wilder, un drame sur l'alcoolisme, reçoit le prix d'interprétation masculine pour Ray Milland, sans laisser une mémoire vive dans la filmographie pourtant brillante de son réalisateur. Et comme tout le monde doit repartir satisfait, *Matrice 217*, de Mikhaïl Romm, obtient un

grand prix de l'Association des auteurs de films, créé sur mesure pour intégrer le cinéma soviétique.

La légende du festival commence à s'écrire. Témoins et chroniqueurs décrivent Cannes comme une ville en état de fête permanente, avec ses stars arpentant la Croisette au milieu d'une foule mêlant curieux, journalistes et combattants fraîchement démobilisés. La presse évoque aussi les rumeurs de «gangsters de la Riviera». Les délégués soviétiques restent stupéfaits devant le faste cannois et la liberté des discussions. Mais l'édition 1946 «essuie les plâtres» d'une organisation qui va devoir se professionnaliser. Les récits de l'époque évoquent des projections catastrophiques : bobines passées à l'envers, films montés dans le mauvais ordre (comme *Les Enchaînés* de Hitchcock), qui déclenchent rires et sifflets. Les journalistes décrivent un festival surchargé, qui use aussi bien le matériel que ses équipes... Le désordre contribue paradoxalement au charme de cette première édition. Le règne de Cannes sur le cinéma international a commencé. **YANNICK DEHÉE**

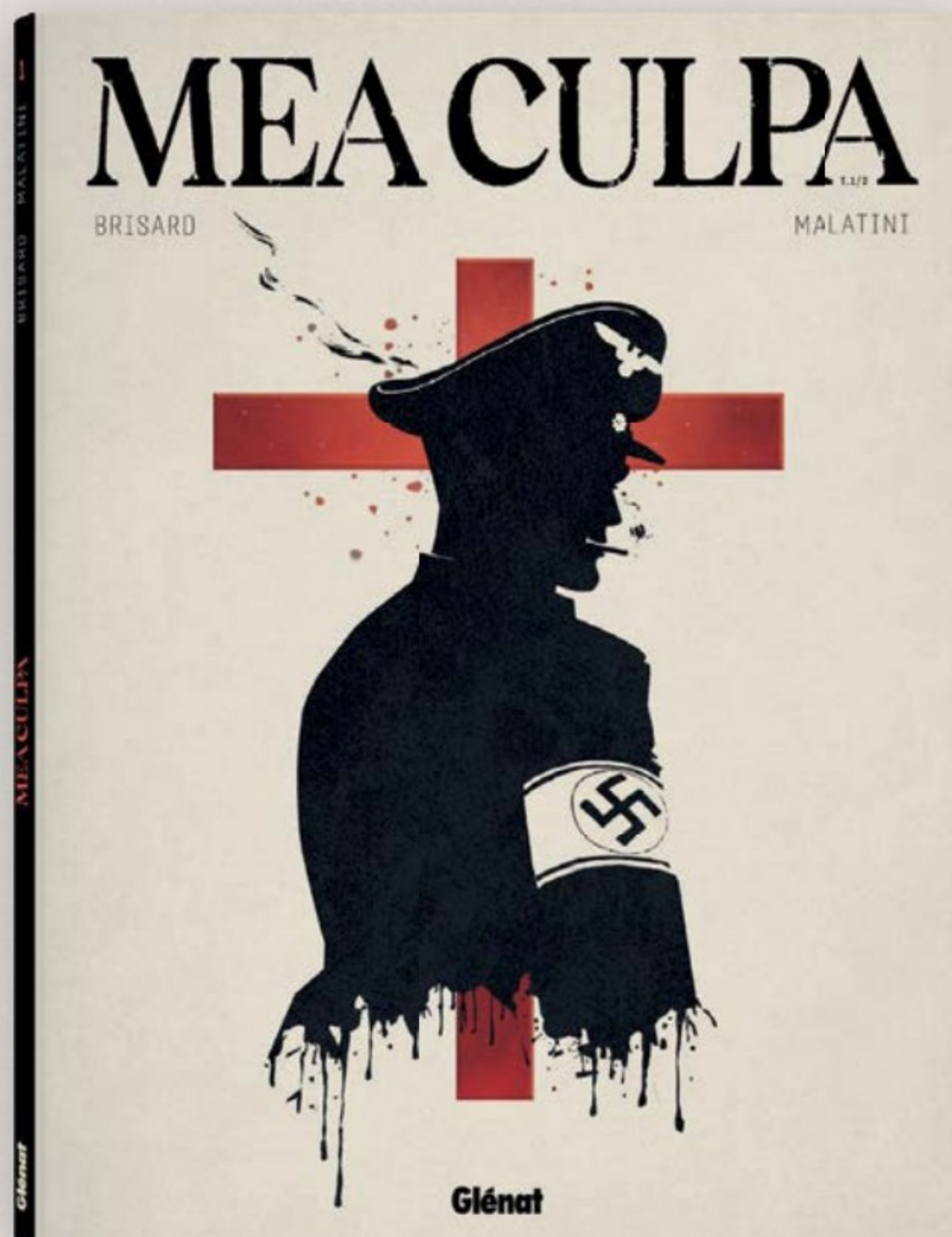
PLONGEZ AU CŒUR DES LUTTES DE POUVOIR...



**Michaël Prazan
& Gabriel Andrade**

*Deux tyrans, deux destins parallèles,
un même vertige :
celui de l'orgueil démesuré
et dévastateur.*

TOME 1 DISPONIBLE



**Jean-Christophe Brisard
& Michael Malatini**

*“ Le Pape pense que notre Führer
est un obstacle ?
Nous allons lui montrer qui va se
débarrasser de qui ! ”*

TOME 1 DISPONIBLE

